

POMPIER

Je ne sais pas de spectacle plus calme et plus reposant que celui d'un intérieur de caserne, quand les pompiers sont au repos. Les uns s'absorbent dans un jeu de cartes; d'autres tricotent des bas; quelques-uns, pour ne pas perdre le goût de la fumée, aspirent avec délices, celle du tabac; toutefois, le plus grand nombre s'applique à ne rien faire...

Dernièrement ma curiosité de flâneur me fit pénétrer dans un de ces sanctuaires; j'allais prier le chef de poste de me délivrer un permis de visite, quand je crus démêler parmi les habits à boutons, un ancien camarade de collège. J'aurais pourtant douté du témoignage de mes yeux, si mon copain n'était venu lui-même me tendre la main.

Les formules d'usage échangées, je ne cachai pas à mon ami la surprise que me causait sa présence dans ce milieu.

—Cela t'étonne, me dit-il; pourtant, le choix que j'ai fait de cette carrière n'a rien que de très naturel. Dès ma plus tendre enfance, je montrai des dispositions pour le métier; mais, ce n'est qu'au sortir du collège, quand mes parents me pressaient d'embrasser le carrière du barreau; que je connus ma vocation et compris: "que mon astre en naissant, m'avait formé pompier". D'ailleurs, mon nom de Portelance, m'y prédestinait. Un événement imprévu vint encore m'affermir dans ma résolution. Vers les vingt ans, je tombai bêtement amoureux d'un minois gentil. Je crus lire mon bonheur dans ses yeux noirs. —Hélas! chacun sait que dans le noir on n'y voit goutte... La petite me préféra un rival quelconque qu'elle épousa peu après. Tu comprends mon désespoir. Je résolus alors de me jeter à l'eau et...

—Tu te fis pompier. En vérité voilà un dévouement bien tragique. Et tu aimes ce métier?

—Si je l'aime! Et pourquoi pas? Sans compter les imprévus dont il est fait, n'est-il pas des plus honorables? Ne sommes-nous pas les protecteurs de la société? Les lanclois de la civilisation? Et la société qui apprécie notre dévouement, nous en sait gré. Exception faite des juifs et des chiens, tout le monde nous aime et admire notre courage. Ce qui n'est que justice, puisque nous voyons le feu plus souvent que certaines personnes qui ont pour mission d'y aller et surtout... d'y envoyer les autres. C'est ainsi que nous travaillons pour la gloire, cette amie particulière des pompiers, puisqu'enfin elle est une fumée...

—Je comprends ton enthousiasme, dis-je, mais ce que je m'explique moins, c'est que tes parents aient consenti à voir ruiner ainsi, les espérances qu'ils mettaient en toi.

Damé, au début, ils n'étaient pas trop fiers de ma nouvelle situation, mais peu à peu ils s'y sont faits, et j'imagine que maintenant, quand ils songent qu'une partie de mon temps se passe dans les échelles, ils sont ravis de me savoir occuper une position aussi élevée...

En ce moment un énorme bruit de gong me fit sursauter.

—Le feu? interrogeai-je.

—Non, me répondit mon ami, mais je dois te quitter tout de même; c'est mon tour de quart.

—Une dernière question avant de

nous séparer. As-tu sérieusement l'intention de persévérer dans cette carrière?

—Certes! et j'espère bien y mourir.

—Quelle idée! et pourquoi, s'il te plaît?

—Parbleu, pour être enterré avec pompes...

LAUDEC.

PERLES... UNIVERSITAIRES

Coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, par une température de zéro degré.

Le gros et jovial D... rencontrant un confrère :

—"Brrr... Qu'il fait froid!"

—"Comment tu te plains, toi, un jeune homme si bouillant..."

—"Ah! ça m'est bien inutile", répond D... en expirant fortement. "Tu vois: je m'en vais en vapeur..."

Un étudiant en droit se voyant refuser l'admission à la cour du recorder parce qu'il n'a pas de carte:

—"Et dire que l'automne dernier j'ai failli entrer là malgré moi..."

Un marchand au rédacteur en chef de l'"Escholier" qui lui sollicite une annonce:

—"Vous me paraissez bien jeune pour vous occuper de choses aussi sérieuses."

—"Ah! monsieur, lui est-il répondu avec fierté, il y a longtemps que j'ai des rhumatismes."

Dans le corridor des Pas-Perdus. "Dis donc, c'est toi qui fais les perles universitaires?"

—"Oui".

—"Alors, tu es une huître..."

LE JOAILLIER.

LE POTIN

Assises autour d'une table à thé, ces dames grignotent des gâteaux et... la réputation du prochain. La maîtresse de maison, parée de son plus charmant sourire, fait les honneurs de son salon avec cette grâce et cette amabilité que tous, mêmes ses meilleures amies, lui reconnaissent.

Insensiblement la conversation tourne vers la mode. Mais voilà qu'on sonne! La bonne vient annoncer: Madame X. Dans un frou frou de soie la nouvelle arrivée fait son entrée et, immédiatement, sur le seuil, comme pour se débarrasser de quelque chose d'obsédant, elle lance la petite phrase classique: "Vous ne savez pas la nouvelle?"

Adieu, gâteau et thé. D'un commun élan ces dames viennent se ranger autour de l'amie bien informée; les yeux brillent de plaisir.

Quel morceau de choix, va-t-on faire mordre à ces petites dents?

Très fière de son effet, jouissant de l'intérêt qu'elle inspire, "la potinière", avec une lenteur calculée, feint de réparer quelque désordre de sa toilette. On trépigne: —"La nouvelle! la nouvelle!"

Elles sont vraiment jolies ces petites femmes quand leurs nerfs excités font monter le rouge... pardon! le rose à leurs joues; et que la curiosité met cette lueur lutine sous les ongles cils.

Quand elle voit tout son monde

Aux jeunes

Ah! nous vous absolvons, nous les poètes fous, De préférer à l'or les lèvres satinées, De ne point, sans révolte, aux vagues destinées Sacrifier la fleur d'un présent sûr et doux!

La vie a des saisons, chaque saison ses goûts. Le partage est tout fait des rapides années: Il les faut accueillir comme elles sont données, Aux vieillards pour prévoir, et, pour sentir, à vous.

Combien, devenus vieux, maudissent leur détresse Comme ils ont dédaigné le rire et la caresse, Le passé n'a pour eux nuls consolants retours.

Heureux qui sut aimer! Il en garde une joie, Printanière senteur du linceul des beaux jours, Baiser qu'au ciel de Mai la rose morte envoie.

SULLY PRUDHOMME.

attentif et anxieux, la "chère amie" consent à parler; mais à la condition expresse — bien entendu — que toutes garderont le secret. "C'est promis", crie-t-on avec un ensemble parfait. Alors se rapprochant, et d'une voix qu'elle ne peut s'empêcher de rendre triomphale, l'heureuse détentrice confie le POTIN...

Un moment de silence; le temps de goûter une "primeur" et de permettre aux détails de l'affaire de se classer sous les grands chapeaux; puis les langues de ses délices, et les commentaires d'aller leur train: —"Qui l'aurait pensé...?" "C'est scandaleux..." "Je l'avais bien dit..." "Quelle au-lace!" Une compagne de couvent... L'une, plus hardie, avance: "J'étais convaincue que la chose arriverait".

Quand toutes les opinions sont émises, tous les commentaires épuisés, ces dames se rappellent tout-à-coup qu'elle ont une course ou une visite obligatoire à faire, et avec une impatience mal déguisée, elles prennent congé de leur hôtesse. Puis, comme

une bande d'oiseaux qui, s'éparpille, le groupe des jolies toilettes se disperse, chacune court aux maisons connues redire le potin et récolter à son tour des succès.

Jean PLUME.

CHARADE

Mon premier est la canne de pêche d'un prêtre indou mordu par un chien enragé.

Mon second, un plantigrade qui s'est fait une ceinture de demeures d'oiseaux.

Mon tout est une enseigne qu'on lisait dans les faubourgs du vieux Paris.

Rép.—"L'on boist du bon cidre au faubourg Saint-Deny".

Explication: (pour la police et les bedeaux).

1o.—Long bois du bonze hydroprobe.

2o.—Ours ceint de nids.

!!!!

SWEET CAPORAL

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.